

# Le voleur de mots

Que ferions-nous si les mots de la langue que nous parlons disparaissaient ? Nous ne renoncerions certainement pas à parler... Mais irions-nous emprunter des mots ailleurs ? Et où ? Prendrions-nous le temps d'exploiter la richesse du patrimoine linguistique local ?

Une variante « dialectale » du conte *Le voleur de mots*, qui permet d'enrichir la réflexion sur la communication, le vocabulaire et ses variations (géographiques, diachroniques...), l'évolution des langues et la créativité lexicale, mais aussi de prendre conscience de l'existence d'une langue locale appelée « patois » et de (re)découvrir le patrimoine laissé par les Anciens.



## Le voleur de mots

Source

**EOLE 2 Activité 3, pages 63 à 74**

Degrés conseillés

**5-7<sup>e</sup>** (cf. travail sur le conte aux degrés 6-7)

Domaines EOLE

**Communication – Évolution des langues**

## Rappel : l'activité dans EOLE<sup>1</sup>

(Volume II, pages 63-74)

Cette activité consiste en une énigme à résoudre, à partir d'une histoire intitulée *Le voleur de mots*. Après avoir découvert le coupable, les élèves sont amenés à réfléchir à l'importance du langage pour communiquer et à l'importance de partager un code commun en imaginant ce qu'ils pourraient faire si les mots commençaient à disparaître : comment continuer à communiquer ? Par quoi remplacer les mots disparus ?... Ce faisant, ils examinent diverses manières de créer ou remplacer les mots : néologismes, synonymes, emprunts, et approfondissent l'étude du système lexical de leur langue.

## Apport des dialectes / patois

L'activité portant sur le lexique, et plus précisément sur les différentes manières de dire la même chose en exploitant des propriétés telles que la synonymie, la néologie ou l'emprunt à d'autres langues ou variétés, les dialectes représentent ici un apport très intéressant et permettent de mettre en évidence le vocabulaire dialectal en relation au français.

C'est pourquoi nous proposons une nouvelle version de l'histoire, dans laquelle une des solutions proposées pour compenser la perte de certains mots consiste à aller en chercher des équivalents dans le parler local, à exploiter la richesse du patrimoine linguistique local. La version proposée ici s'appuie sur le patois valaisan de Chermignon (Valais). Toutes les classes peuvent travailler avec cette version, même s'il n'y a pas d'élèves dialectophones dans la classe. Mais il est aussi possible, dans les régions où un dialecte est encore en usage, de préparer une version adaptée de l'histoire intégrant des mots locaux, qui peut alors être lue devant les élèves, et une autre version de l'exercice 3, et porte sur les mots dialectaux, qui est proposé ensuite parmi les diverses activités offertes autour du lexique.

## Les ajouts

### Objectifs relatifs aux dialectes

- Prendre conscience de l'existence d'un vocabulaire dialectal, parfois disparu, et des possibilités d'expression apportées par les dialectes.
- Découvrir quelques mots du parler local.
- Réfléchir aux relations entre mots du dialecte et mots du français.

### Langues et patois utilisés

Patois valaisans, fribourgeois, jurassiens, valdotain et savoyard.




Occitan, picard et wallon.

### Matériaux ajoutés

e-doc

- Document-Élève 1bis : version de l'histoire *Le voleur de mots* intégrant la question du parler local en prenant en compte des formes dialectales (patois de Chermignon).

<sup>1</sup> Cette activité a été élaborée dans le cadre d'un projet européen Socrates Lingua (nommé Evlang) par une équipe de Barcelone (Groupe de travail de l'Université Autonome de Barcelone : Artur Noguerol, Dolors Masats, Virginia Unamuno, avec la collaboration de Mercè Bernaus et Consol Molinos). Elle a ensuite été traduite et adaptée par l'équipe suisse du projet Evlang. Enfin, elle a à nouveau été adaptée dans le cadre de ce projet, pour lui donner une dimension dialectale importante.

- Audio 2 : version de l'histoire avec prise en compte du patois de Chermignon.
-  Document-Élève 2bis : questions à propos du texte.
-  Document-Élève 3bis : la proposition de Julie : les mots du patois.
-  Document 1 : les mots du Document-Élève 3bis dans différents dialectes et langues régionales.

## Le déroulement de l'activité avec les ajouts

### *L'activité en un clin d'œil*

L'activité suit le déroulement indiqué dans EOLE (Volume II, p. 63-74), mais avec une autre version de l'histoire (incluant la question des dialectes) et un exercice différent dans la Situation-recherche (cf. Document-Élève 3bis).

Pour cette activité, l'enseignant-e doit choisir s'il utilisera la version avec ou sans dialecte. Il n'est en effet pas possible de faire les deux puisque les élèves connaîtraient alors la solution ; en revanche, il est possible de compléter les exercices proposés pour l'une ou l'autre version par ceux de l'autre version.

| Phases   | Durée indicative | Contenus ajoutés   | Matériel ajouté                  | Remarques   |
|--|------------------|--|----------------------------------|---|
| Mise en situation<br><i>Qui est le voleur de mots ?</i>          | 45 mn            | Même déroulement, mais avec la version dialectale de l'histoire.   | Document-Élève 1bis.<br>Audio 2. |   |
| Situation-recherche<br><i>Comment remplacer les mots volés ?</i> | 45 mn            | Pas de changement. Mais la 3e recherche se fait avec le Document-Élève 3bis (patois) et non plus avec la variété régionale (Québec) proposée initialement. | Document-Élève 3bis.             | Le fait d'utiliser la version avec patois n'exclut pas, en plus, de faire également cette recherche telle que conçue dans EOLE (avec les mots du Québec). |
| Synthèse<br><i>Mots inventés, synonymes ou emprunts ?</i>        | 40 mn            | Même déroulement, mais nécessitant quelques adaptations pour intégrer le Document-Élève 3bis et les réflexions qui s'en suivent.                           | Document 1.                      |   |

Annexe documentaire 1 : Quelques mots sur les mots d'une langue (EOLE, volume II, p. 70-72)

### *Mise en situation*                      *Qui est le voleur de mots ?*

Les élèves lisent ou écoutent la version de l'histoire incluant le patois comme solution. Ils discutent de l'histoire, de leurs impressions, l'enseignant-e s'assure que le texte est bien compris (sans donner la solution !) puis les élèves répondent aux questions du Document-Élève 2bis.

### *Situation-recherche 1*      *Comment remplacer les mots volés ?*

Les élèves, en groupe, effectuent les différentes recherches sur le lexique qui leur sont proposées. À la place de l'activité portant sur le français du Québec (qui peut toutefois également être effectuée, en plus), ils font celle proposée sur le Document-Élève 3bis et portant sur le patois.

En voici les solutions :

|                 |   |            |
|-----------------|---|------------|
| <i>chijón</i>   | = | saison     |
| <i>korbé</i>    | = | corbeau    |
| <i>arandòla</i> | = | hirondelle |
| <i>ouptòn</i>   | = | automne    |
| <i>fourtén</i>  | = | printemps  |
| <i>anyé</i>     | = | agneau     |
| <i>evêr</i>     | = | hiver      |
| <i>tsâtén</i>   | = | été        |
| <i>forné</i>    | = | fourneau   |

Les élèves peuvent également prolonger l'activité portant sur les mots inventés en s'inspirant de mots patois pour créer de nouveaux mots en français (*cf.* Document-Élève 3bis).

### *Synthèse*      *Mots inventés, synonymes ou emprunts ?*

Le déroulement de cette phase de récapitulation-synthèse n'est pas modifié mais, bien sûr, ce sont les mots patois de l'exercice 3 qui servent de base pour la discussion en classe. La correction conduit par conséquent ici à une discussion sur d'autres mots du patois ou de la langue régionale, sur d'autres patois, dialectes et/ou langues régionales. Pour aider à cette réflexion, nous proposons le Document 1 qui contient dans d'autres dialectes ou langues régionales les mots correspondant à ceux proposés dans le Document-Élève 3bis.

Comme indiqué précédemment, la version de l'exercice portant sur quelques mots du français du Québec peut être utilisée et stimuler la réflexion sur les diverses variétés de langue. Mais il importe alors de clairement distinguer français régional d'un côté, patois / dialecte et langue régionale de l'autre (*cf.* Annexe p. 237), afin de ne pas amener de confusion chez les élèves.

Pour récapituler l'ensemble de l'activité et des exercices effectués autour du lexique, l'enseignant est invité à légèrement adapter le Document-Élève 4 et à prendre en considération le patois.

### *Prolongements*

1. Constituer un mini-dictionnaire *pluridialectal*, en partant des mots de l'exercice 3 et en intégrant plusieurs dialectes.
2. Constituer, pour quelques champs lexicaux, un glossaire du parler local en enquêtant auprès de locuteurs qui parlent le dialecte / patois ou la langue régionale.
3. Pour les autres régions dialectophones, il est bien sûr possible de préparer une version de l'histoire qui soit centrée sur le dialecte de la région.

## Script audio

Pour le document audio 1, cf. EOLE, Volume II, p. 73-74.

### 🔊 Audio 2 (CD 2 / Piste 4) L'histoire du voleur de mots intégrant des mots du patois de Chermignon (Valais)

#### Le voleur de mots

Il était une fois un voleur de mots. Chaque fois qu'il entendait un mot qui lui plaisait, il le mettait à l'intérieur d'un sac et le cachait dans un endroit où personne ne pouvait le retrouver. Quand le voleur s'emparait d'un mot, plus personne ne pouvait le prononcer. Il s'effaçait de la mémoire des gens, des dictionnaires et de tous les livres.

Au commencement, les gens ne s'en rendaient pas compte, car les mots que le voleur prenait ne leur manquaient pas trop. Un jour, le voleur entendit un enfant demander un ballon couleur vert émeraude. Émeraude, émeraude... il aima tant ce mot qu'il l'emporta. Depuis cet instant, cet enfant, comme tous les autres, ne pouvait alors plus demander qu'un ballon vert.

Un autre jour, le voleur entendit des gens qui parlaient :

- On dirait que le printemps est enfin arrivé...
- Eh oui, enfin ! Regarde, les hirondelles sont de retour !

Hirondelle, hirondelle... C'était un mot magnifique pour son trésor ! Alors il mit aussi le mot « hirondelle » dans son sac et, à partir de ce jour, pour les gens, les hirondelles ne furent plus que des oiseaux.

Quelques jours plus tard, il vola le mot « printemps ». Les habitants du village ne savaient plus comment désigner cette saison ; ils décidèrent alors de la nommer « saison avant l'été ». Mais vint le jour où le voleur emporta le mot « saison », puis le mot « été ». Alors les gens ne surent plus comment nommer les périodes de l'année.

La situation commençait à devenir grave, car, peu à peu, les gens oubliaient le nom de la lune, de la montagne et des arbres. À force de perdre tant de mots, les gens ne parlaient presque plus, parfois parce qu'ils ne trouvaient plus les mots et d'autres fois par peur de dire des mots qu'ils perdraient à tout jamais et ne pourraient plus prononcer. Cette contrée devenait chaque jour un peu plus triste ; les gens ne pouvaient plus dire ce qu'ils sentaient ni ce qu'ils pensaient.

Un jour pourtant ils décidèrent de chercher une solution. Ils se réunirent tous sur la place du village. Mais aucun d'eux ne pouvait commencer à parler, car ils ne pouvaient pas demander la parole. Le voleur avait volé le mot « parole » !

Laura, qui était une personne très décidée, commença pourtant à parler sans demander la permission et proposa d'inventer de nouveaux noms pour les choses chaque fois que l'on perdrait un mot.

- Si nous perdons le mot « guitare », dit-elle, nous pourrions dire « tarimbe »... Qui voudra nous voler un tel mot ?
- Je ne suis pas d'accord, dit Sandro. Qui va choisir comment s'appelle chaque chose ? Qui décidera comment les nommer ? Je propose que, lorsque nous perdons un mot, nous en utilisions un autre qui veut dire la même chose. Par exemple, on pourra dire « mignon » au lieu de « joli », ou encore « automobile » au lieu de « voiture ».

Julie fit une autre proposition :

- Il y a une autre solution que nous pouvons envisager. Les anciens du village parlent encore la

langue que tous pratiquaient il n'y a pas si longtemps. On appelle cette langue le « patois ». Je vous propose donc de nous rendre chez ces personnes pour qu'elles nous enseignent comment nos ancêtres appelaient ces choses que nous ne pouvons plus nommer.

- Ce que tu dis est très bien, dit Lucas. Après tout, cela nous permettrait de redécouvrir la langue que l'on parlait ici autrefois. Mais il y a quand même un problème. Comment ferons-nous si nous perdons également les mots patois que les anciens nous donneront ? Qui nous rendra les mots que nous avons perdus ?

Les paroles de Lucas firent réfléchir tout le monde. Que se passerait-il si un jour il ne restait plus de mots pour les choses ? Et qui sait si sans les mots, les choses ne se perdraient pas elles aussi ? Peut-être que s'ils ne pouvaient plus nommer les petits détails, les gens ne pourraient plus les voir, ou les distinguer. Et, comment différencieraient-ils un sac d'une sacoche si un des deux mots venait à manquer ?

Soudain, entre le silence et la peur des gens qui ne se risquaient plus à parler, se fit entendre une voix :

- Je demande la parole !

C'était Michael qui voulait intervenir.

- Je vous propose de suivre la proposition de Julie. Allez chez les anciens, qu'ils nous disent comment ils appelaient les hirondelles, les saisons, le printemps, l'été. Ainsi, quand un mot disparaîtra, nous pourrons utiliser le patois pour désigner les choses. Pourquoi ne pourrions-nous pas continuer ainsi ?

La proposition de Julie et Michael convainquit finalement tout le monde et les gens s'en allèrent trouver les aînés du village. Ils exposèrent leur problème et repartirent avec une foule de mots nouveaux, tout prêts à être utilisés. C'est ainsi que « hirondelle » devint *arandòla*, « printemps » *fourtén*, « été » *tsâtén* et « saison » *chijón*.

Mais pendant ce temps-là, Maria était restée chez elle pour continuer à réfléchir jusqu'à ce qu'elle eut trouvé une autre solution. Le soir, elle se rendit chez Michael et lui dit :

- C'est vrai Michael, ton idée est très bonne et cela peut être utile de faire ce que tu proposes. Nous pourrions aller ensemble trouver les gens qui parlent patois et leur demander comment ils nomment les choses...

- Bien sûr, dit Michael. Allons-y maintenant.

- D'accord, dit Maria, mais si tu viens avec moi, ce n'est pas pour que tu puisses voler encore plus de mots, mais bien pour que tu nous rendes ceux que tu nous as enlevés.

Lorsqu'il se rendit compte qu'il était découvert, Michael devint pâle. La peur que tous sachent que c'était lui qui avait volé les mots lui fit comprendre qu'il devait les rendre. Il ouvrit un coffre et commença à sortir les mots que les gens avaient oubliés ; il ouvrit ensuite d'autres malles, une armoire et une caisse où il avait caché les mots les plus courts. Au fur et à mesure que les mots sortaient des endroits où Michael les avait cachés, les gens s'en souvenaient et les prononçaient à nouveau. Les pages blanches des dictionnaires se remplirent à nouveau et les gens récupérèrent les mots qui leur avaient manqué. Toutes les choses retrouvaient leur nom et plus personne ne pouvait désormais les confondre. Les villageois étaient très contents et estimaient qu'ils avaient gagné quelque chose dans cette aventure. Ils avaient redécouvert le patois, la langue de leurs parents. Ils ont décidé de continuer à utiliser les mots patois et les mots français. C'est ainsi que « hirondelle » côtoya *arandòla*, « printemps » *fourtén*, « été » *tsâtén* et « saison » *chijón*.